

mental empêcha les approvisionnements de grains de venir des côtes de la Baltique, ce fut en Irlande qu'on les trouva.

Aujourd'hui il en est de même : les Anglais trouvent en Irlande des soldats pour garder les points fortifiés qu'ils possèdent dans toutes les parties du globe, et pour maintenir dans la soumission leurs nombreuses colonies. Ils y trouvent des ouvriers pour leurs travaux publics ; les chemins de fer ont été construits en grande parties par des travailleurs Irlandais, et lorsque tout est fini, ces travailleurs ne sont pas une gêne, on s'en débarrasse en les renvoyant dans leur pays.

D'Irlande vient comme autrefois une grande quantité de céréales et de bestiaux ; d'Irlande viennent également, et sans frais de transport ni droits de douanes, des matières premières propres à alimenter les manufactures anglaises, la laine, le lin, le chanvre : le lin seul entre dans cette alimentation pour deux cent quarante millions de livres pesans.

D'un autre côté, si pauvres que soient les Irlandais, l'industrie anglaise y trouve près de neuf millions de consommateurs obligés de s'en servir.

Enfin, par suite de la disposition qui a mis presque toutes les terres entre les mains de propriétaires, soit Anglais, soit résidant en Angleterre, la presque totalité des revenus territoriaux de l'Irlande se dépense en Angleterre et y entretient la fabrication.

Et ce ne sont même pas seulement les protestans et les grands seigneurs qui vont ainsi s'établir loin de l'Irlande ; les catholiques

même, sitôt que la banque ou quelque commerce de détail leur a fait acquérir une fortune suffisante se hâtent de quitter leur malheureux pays.

Parmi les objets qui s'exportent d'Angleterre en Irlande, on compte qu'il se trouve pour six millions de vieux vêtements. L'Irlande forme ainsi aux Anglais un vaste marché de friperie, et leur sert à changer plus souvent d'habits.

L'auteur de tous les maux de l'Irlande c'est l'Angleterre : ce qui existe aujourd'hui est la conséquence de ce qui s'est passé depuis l'époque de la conquête, et au surplus, ce qu'on peut dire de plus favorable à la domination anglaise en Irlande, c'est que six siècles de tyrannie et de violences ont mis l'Angleterre dans la nécessité absolue de continuer au septième les violences et la tyrannie.

L'Irlande, dit quelquefois O'Connell, a un vaste territoire, des ports magnifiques, un sol fécond et facile à cultiver, une population intelligente et laborieuse ; mais elle a en même temps des maîtres qui l'exploitent, et dès lors ses ports restent sans navigation, son sol demeure inculte ou ne produit que pour les étrangers, sa population meurt de faim. Les tyrans nous laissent le sel et les pommes de terre ; ils emportent le bœuf, et le mouton, le porc, le blé, tout ce qui est bon. L'union entre l'Irlande et l'Angleterre, lord Byron l'a justement comparée à celle du requin et de sa proie : l'un dévore l'autre, et cela fait une union.

NOUGARÈDE DE FAYET.

ABD-EL-KADER ET JUGURTHA.

Un écrivain connu déjà par plusieurs ouvrages consciencieux et pleins de style, M. Poujoulat, collaborateur de feu Michaud, vient de publier sous le titre de *Etudes africaines*, deux volumes pleins d'intérêt. Nous leur empruntons le chapitre suivant, qui offre un rapprochement aussi naturel que juste.



Il a quelque chose d'immense et d'éternel dans l'homme qui est instruit et qui pense. Au lieu de n'occuper qu'un point étroit du globe, il habite tout l'univers ; au lieu de ne vivre que dans l'heure fugitive, il vit dans les siècles ; il a l'âge du monde, l'âge de l'histoire ; il représente tout le passé du genre humain ; il n'est pas simplement un homme, ce sont les hommes qui vivent et revivent en lui. Cette possession des temps et de l'espace par l'étude est merveilleuse comme la mémoire qui loge dans un coin du cerveau, les cieux, les mers, les montagnes, tous grands tableaux de la création.

Un Numide, il y a dix-neuf siècles, soutint le choc de la puissance romaine ; on s'en est plus d'une fois souvenu depuis qu'un marabout résiste avec tant de persévérance aux armes de la France en Afrique. Essayons donc d'établir un parallèle détaillé, motivé, complet, qui nous fasse bien comprendre Jugurtha et Abd-el-Kader.

Jugurtha, le neveu, le fils adoptif de Micipsa, ne passa point son jeune âge dans de molles frivolités ; beau, ardent et fort, il disputait le prix de la course avec les jeunes gens de son âge, goûtait sans fatigue les joies de la chasse, et nul ne frappait plus

tôt que lui le lion, le tigre ou la panthère dans les montagnes ou les forêts de la Numidie.

Abd-el-Kader (1) (l'esclave du Tout-Puissant), homme aux formes charmantes, à la figure grave et rêveuse, aux belles mains et aux jolis pieds, apprit sans maître à monter à cheval dès ses premiers ans ; toujours il se montra solide sur le dos des chevaux ; bien jeune encore, il était adroit à tirer le fusil, monté sur un coursier ; en poursuivant au galop un cavalier, il l'abaissait à une grande distance.

Micipsa, pour débarrasser ses fils d'un rival intrépide, brillant et populaire, l'avait envoyé commander un corps en Espagne, dans la guerre de Numance ; mais au lieu d'y trouver la mort, Jugurtha y trouva la gloire, une belle renommée, et l'amitié de Scipion. Il dit dans son cœur : à moi le royaume de Numidie ! Après la mort de Micipsa, il ne recula point devant un crime pour écarter de son chemin Hiemsal qui importunait le plus son ambition. Lorsque Adherbal, vengeur de son frère, prit les armes, Jugurtha commença par le vaincre et finit par lui faire arracher la vie à Cirtha (Constantine), au mépris des lois de la capitulation. Maître de la Numidie, il se maintenait par la vigueur de sa volonté, l'habileté de sa diplomatie, le courage de ses troupes dévouées à l'indépendance africaine.

Abd-el-Kader, en entrant sur la scène, n'a éveillé la jalousie dans l'âme d'aucun chef musulman ; son naissant génie n'a dérangé autour de lui le plan d'aucun émir, d'aucune puissance arabe. Aussi n'a-t-il pas eu besoin de précipiter personne dans la mort pour se délivrer d'une rivalité remuante. Le cadi Sidi-

(1) Abd-el-Kader est né en 1803, dans le Voisinage de Mascara.